

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre XX. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1771

Je suis arrêtée. Hannah portera ma Lettre au dépôt. Elle a rencontré ma mere, qui lui a demandé où j'étois, & qui lui a donné ordre de me venir dire qu'elle alloit monter, pour s'entretenir avec moi dans mon propre cabinet. Je l'entens venir. Adieu, ma chere.

L E T T R E X X .

Miss CLARISSE HARLOVE, à *Miss*
HOWE.

Samedi après midi.

La conférence est finie ; mais je ne vois que de l'augmentation dans mes peines. Ma mere ayant eu la bonté de m'avertir que cet entretien sera le dernier effort pour me persuader, je ferai aussi exacte, dans le détail, que ma tête & mon cœur me le permettront.

En entrant dans ma chambre ; j'ai fait avancer le dîner, m'a-t-elle dit, & j'ai dîné fort vite, dans la seule vûë de conférer avec vous. Et je vous assure que cette conférence sera la dernière qui me sera permise, & que je serai portée moi-même à désirer,

frer, si je vous trouve aussi rebelle que plusieurs se l'imaginent. J'espère que vous tromperez leur attente, & que vous ne ferez pas connoître que je n'ai pas sur vous tout le poids que mérite mon indulgence.

Votre pere dîne & soupe chez votre oncle, pour nous donner une pleine liberté. Comme je dois lui faire mon rapport, à son retour, & que j'ai promis de le faire très-fidèlement; il prendra par rapport à vous les mesures qu'il jugera convenables.

J'allois parler. Ecoutez, Clarisse, ce que j'ai à vous dire, avant que vous ouvriez la bouche pour me répondre; à moins que vous ne soyez disposée à la soumission.... Dites, l'êtes-vous? Si vous l'êtes, vous pouvez vous expliquer.

Je suis demeurée en silence.

Elle m'a regardée d'un air inquiet & douloureux. Point de soumission, je le vois. Une fille jusqu'à présent si obéissante!.... Quoi? Vous ne pouvez, vous ne voulez pas parler comme je vous le dis? Et me rejetant en quelque sorte de la main; eh bien, continuez de vous taire. Je ne souffrirai pas, plus que votre pere, une contradiction si déclarée.

Elle s'est arrêtée, avec un regard incertain, comme si elle eut attendu mon consentement.

Tome I.

P

Je

Je n'ai pas cessé de garder le silence; les yeux baissés & mouillés de larmes.

O fille opiniâtre! Mais ouvrez la bouche: parlez; êtes-vous résolue de nous faire tête à tous, dans un point sur lequel nous sommes tous d'accord?

M'est-il permis, Madame, de vous adresser mes plaintes?

Que vous serviroient les plaintes, Clarisse! Votre pere est déterminé. Ne vous ai-je pas dit qu'il n'y a point à reculer? que l'honneur & l'avantage de la famille y sont également intéressés? Soyez de bonne foi. Vous l'avez toujours été, même contre vos propres intérêts. Qui doit céder à la fin, ou tout le monde à vous, ou vous à tous autant que nous sommes? Si votre dessein est de vous rendre, lorsque vous aurez reconnu qu'il vous est impossible de l'emporter, rendez-vous de bonne grace; car il faut vous y résoudre, ou renoncer à la qualité de notre fille.

J'ai pleuré; ne sachant que dire, ou plutôt ne sachant comment je devois exprimer ce que j'avois à dire.

Apprenez qu'il y a des nullités dans le Testament de votre grand-pere. Il ne vous reviendra pas un schelling de cette Terre, si vous refusez de vous soumettre. Votre grand-

grand-pere vous l'a laissée, comme une récompense de votre respect pour lui & pour nous. Elle vous fera ôtée avec justice, si

Permettez-moi, Madame, de vous assurer que si elle m'a été léguée injustement, je ne souhaite pas de la conserver. Mais on n'a pas manqué, sans doute, d'instruire M. Solmes de ces nullités.

Voilà, m'a-t-elle dit, une petite réponse assez effrontée. Mais faites réflexion qu'en perdant cette Terre par votre obstination, vous perdez entièrement l'affection de votre pere. Alors que deviendrez-vous ? Que vous restera-t-il pour vous soutenir ? Et tous ces beaux systèmes de générosité & de bonnes actions, ne faudra-t-il pas y renoncer ?

Dans une si malheureuse supposition, lui ai-je dit, je serai obligée de me conformer aux circonstances. *On ne demande beaucoup qu'à ceux qui ont reçu beaucoup.* Je devois venir les soins & ceux de la bonne Madame Norton, pour m'avoir appris à me contenter de peu ; de bien moins, si elle me permettoit de le dire, que mon pere n'avoit la bonté de me donner tous les ans. Je me suis souvenue alors de l'ancien Romain & de ses lentilles.

P 2

Quelle



Quelle perversité ! a repris ma mère. Mais si vous faites fond sur la faveur de l'un ou l'autre de vos deux oncles, rien n'est plus vain que cette espérance. Vous serez abandonnée d'eux, je vous assure, si vous l'êtes de votre père. Ils vous renonceront aussi pour leur nièce.

J'ai répondu que j'étois extrêmement affligée de n'avoir pas eu tout le mérite nécessaire pour faire des impressions plus profondes sur leur cœur ; mais que je ne cesserois pas de les aimer & de les honorer pendant toute ma vie.

Tout ce langage, m'a-t-elle dit, ne servoit qu'à mettre en évidence ma prévention en faveur d'un certain homme. En effet mon frere & ma sœur n'alloient nulle part, où l'on ne parlât de cette prévention.

C'étoit un grand sujet de chagrin pour moi, ai-je répondu, d'être en proie, comme elle le disoit, aux discours publics ; mais je lui demandois la permission d'observer, que les auteurs de ma disgrâce dans le sein de la famille, ceux qui parloient de ma prévention au dehors, & ceux qui lui en venoient faire le recit, étoient constamment les mêmes.

Elle m'a beaucoup grondée de cette réponse. J'ai reçu ses reproches en silence.

Vous

Vous êtes obstinée, Clarisse. Je vois que vous êtes obstinée. Elle s'est promenée dans la chambre d'un air chagrin. Ensuite se tournant vers moi : Je vois que le reproche d'obstination ne vous effraie pas. Vous n'avez pas d'empressement à vous justifier. Ma crainte étoit de vous expliquer tout ce que je suis chargée de vous dire, s'il demeure impossible de vous persuader. Mais je m'apperçois que j'ai eu trop bonne opinion de votre délicatesse & de votre sensibilité.... Une jeune créature si ferme & si inflexible ne fera pas déconcertée de s'entendre déclarer, que les articles sont actuellement dressés, & que dans peu de jours elle doit recevoir ordre de descendre, pour les entendre lire & pour les signer ; car il est impossible, si votre cœur est libre, que vous y trouviez le moindre sujet d'objection, excepté peut-être qu'ils vous sont trop favorables & à toute la famille.

Je suis demeurée sans voix, absolument sans voix. Quoique mon cœur fut prêt à se fendre, je ne pouvois, ni pleurer, ni parler.

Elle étoit fâchée, m'a-t-elle dit, de mon aversion pour cet *assortiment* ; (quel nom, ma chère, elle lui donnoit !) mais c'étoit une chose décidée. L'honneur & l'intérêt de la famille y étoient attachés. Ma tante

me l'avoit expliqué. Elle me l'avoit dit elle-même. Il falloit obéir.

Je n'ai pas cessé d'être muette.

Elle a pris *la statue* dans ses bras, c'est le nom qu'elle m'a donné; elle m'a conjurée d'obéir, au nom de Dieu, & pour l'amour d'elle-même.

J'ai retrouvé alors le pouvoir de rémuer la langue & de pleurer. Vous m'avez donné la vie, lui ai-je dit en levant les mains au Ciel, & mettant un genou à terre; une vie, que votre bonté & celle de mon pere ont rendu jusqu'à présent très-heureuse. Oh! Madame, n'en rendez pas le reste misérable.

Votre pere, m'a-t-elle répondu, est dans la résolution de ne pas vous voir, jusqu'à ce qu'il retrouve en vous une fille obéissante, telle que vous l'avez toujours été. Songez que c'est mon dernier effort. C'est le dernier, songez-y bien. Donnez-moi quelque espérance, ma chere fille. Mon repos y est intéressé. Je composerai avec vous pour une simple espérance. Et votre pere néanmoins demande une soumission aveugle, une soumission même de bonne grace! Ma fille, donnez-moi du moins de l'espérance.

Ah! ma très-chere, ma très-indulgente mere, ce seroit tout accorder. Puis-je être
une

une honnête fille & donner des espérances qu'il m'est impossible de confirmer ?

Elle a paru fort en colére. Elle a recommencé à m'appeller *perverse*. Elle m'a reproché de n'avoir égard qu'à mes propres inclinations, & de ne respecter ni son repos ni mon devoir. Il étoit bien agréable m'a-t-elle dit, pour des parens qui avoient fait leurs délices d'une fille pendant son enfance, & qui s'étoient attachés à lui donner une excellente éducation, dans l'attente de lui trouver un jour de justes sentimens de reconnoissance & de soumission, de ne voir arriver néanmoins le tems qui devoit couronner leurs désirs, que pour la trouver opposée à son propre bonheur & à leur satisfaction, pour lui voir refuser l'offre d'un riche & noble établissement, & pour faire soupçonner à ses amis inquiets qu'elle veut se jeter entre les bras d'un libertin, qui a bravé sa famille, quelle qu'en ait pû être l'occasion, & qui a trempé ses mains dans le sang de son frere !

Cependant lorsqu'elle avoit remarqué mon dégoût, elle avoit plaidé plus d'une fois en ma faveur, mais sans aucune apparence de succès. Elle avoit été traitée comme une mere trop passionnée, qui par une blâmable indulgence vouloit encourager un



enfant à s'opposer aux volontés d'un pere. On lui avoit reproché de former deux partis dans la famille ; elle & la plus jeune de ses deux filles, contre son mari, ses deux freres, son fils, la fille aînée & sa sœur Hervey. On lui avoit dit que le démêlé de mon frere & de M. Lovelace à part, elle devoit être convaincue de l'avantage qui revenoit à toute la famille, de l'exécution d'un Contrat, duquel tant d'autres Contrats dépendoient.

Elle m'a répété que le cœur de mon pere y étoit tout entier ; qu'il aimoit mieux, comme il l'avoit déclaré, se voir sans fille, que d'en avoir une dont il ne pût pas disposer pour son propre bien, sur-tout lorsque j'avois reconnu que mon cœur étoit libre, & lorsque le bien général de toute la famille étoit attaché à mon obéissance : que les fréquentes douleurs de sa goutte, dont chaque accès devient plus menaçant de jour en jour, ne lui faisoient plus envisager beaucoup de bonheur dans le monde & ne lui promettoient pas même une longue vie ; qu'il espéroit que moi, qu'on supposoit avoir contribué à prolonger celle de son Pere, je ne voudrois pas, par ma désobéissance, abréger la sienne.

Cette partie du plaidoyer, ma chere, étoit sans doute la plus touchante. J'ai pleuré
en

en silence sur mes propres réflexions. Je ne me sentoïſ pas la force de répondre. Ma mere a continué : „Quels pouvoient „donc être ſes motifs dans l'empreſſement „qu'il avoit pour l'exécution de ce Traité, „ſi ce n'étoit l'honneur & l'agrandiſſement „de ſa famille, qui jouiſſant déjà d'une fortune convenable au plus haut rang, n'avoit „plus à deſirer que de la diſtinction ? Quelques mépriſables que toutes ces vûes puſſent „être à mes yeux, je ſavois que j'étois la ſeule de la famille à qui elles paruſſent telles ; & mon pere ſe réſervoit le droit de „juger de ce qui convenoit au bien de ſes „enſans. Mon gout pour la retraite, que „quelques-uns traitoient d'affectation, ſembloit couvrir des vûes particulières. La „modéſtie & l'humilité m'obligeoient bien „plutôt de me deſier de mon propre jugement, que de cenſurer des projets que tout „le monde auroit formés dans la même occaſion.“

Je continuoïſ de me taire. Elle a repris encore : “C'étoit dans la bonne opinion „que mon pere avoit de moi, de ma prudence, de ma ſoumiſſion, de ma reconnoiſſance, qu'il avoit répondu de mon „conſentement, pendant mon abſence (même avant mon retour de chez Miſs Howe)



„ & qu'il avoit entrepris & terminé des con-
 „ trats qui ne pouvoient plus être annullés
 „ ni changés.

Pourquoi donc, ai-je pensé en moi-mê-
 me, m'a-t-on fait, à mon arrivée, un accu-
 eil si capable de m'intimider ? Il y a bien de
 l'apparence que cet argument, comme tous
 les autres, a été dicté à ma mere.

„ Votre pere, a-t-elle continué, déclare
 „ que votre opposition inattendue & les me-
 „ naces constantes de M. Lovelace, le per-
 „ suadent de plus en plus que le tems doit
 „ être abrégé ; autant pour finir ses propres
 „ craintes, de la part d'un enfant si favorisé
 „ qui lui manque de soumission, que pour
 „ couper court aux espérances de cet homme
 „ là. Il a déjà donné ordre qu'on lui en-
 „ voye, de Londres, des échantillons de ce
 „ qu'il y a de plus riche en étoffes.

Cette idée m'a fait frémir. La respira-
 tion m'a manqué. Je suis demeurée la
 bouche ouverte, & comme effraïée de cette
 terrible précipitation. Cependant j'allois
 m'en plaindre avec chaleur. Ma mémoire
 se rappelloit l'auteur de cet expédient : les
 femmes, disoit un jour mon frere, qui ont
 peine à se décider pour un changement d'é-
 tat, peuvent être aisément déterminées par
 l'éclat des préparations nuptiales, & par la
 vanité

vanité de devenir maîtresses d'une maison. Mais pour m'ôter le tems d'exprimer ma surprise & mes répugnances, ma mere s'est hâtée de continuer : „ Mon pere, m'a-t-elle dit, pour mon intérêt comme pour le sien, ne vouloit pas demeurer plus long-tems dans une incertitude nuisible à son repos. Il avoit même jugé à propos de l'avertir que si elle aimoit sa propre tranquillité, (quel avis pour une femme telle que ma mere!) & si elle ne vouloit pas lui donner lieu de soupçonner qu'elle favorisoit secretement les prétentions d'un vil libertin, caractere, avoit-il ajouté, pour lequel toutes les femmes, vertueuses ou vicieuses, n'avoient que trop de goût, elle devoit employer sur moi tout le poids de son autorité; & qu'elle pouvoit le faire avec d'autant moins de scrupule, que de mon propre aveu j'avois le cœur libre.

Etrange réflexion, j'ose le dire, que celle qui regarde le goût de notre sexe pour un libertin; du moins dans le cas de ma mere, qui s'est déterminée en faveur de mon pere, par préférence sur plusieurs concurrens d'une égale fortune, parce qu'ils avoient moins de réputation du côté des mœurs!

Elle m'a dit encore „ qu'en la quittant, mon pere lui avoit donné ordre, si elle ne
„ faisoit

„ faisoit pas plus d'impression sur moi dans
 „ cette conférence que dans les premières,
 „ de se séparer de moi sur le champ, & de
 „ m'abandonner à toutes les suites de ma
 „ double désobéissance.

Là-dessus, elle m'a pressée, avec plus
 d'instances & de bonté que je ne puis le re-
 présenter, de faire connoître à mon pere,
 aussi-tôt qu'il seroit rentré, que j'étois dis-
 posée à lui obéir; & sa crainte lui a fait
 ajouter encore une fois, que c'étoit pour
 son repos comme pour le mien.

Pénétrée des bontés de ma mere, extrê-
 mement touchée de cette partie de son dis-
 cours qui avoit rapport à sa propre tranquil-
 lité, & à l'injustice qu'on lui faisoit de la
 soupçonner d'une préférence secrete de
 l'homme que toute la famille haïssoit, sur
 celui qui étoit l'objet de mon averfion, j'ai
 souhaité, ma chere, qu'il ne me fût pas ab-
 solument impossible d'obéir. Je suis entrée
 dans de nouvelles réflexions; j'ai hésité,
 j'ai considéré, j'ai gardé le silence assez
 long-tems. Il m'étoit aisé de remarquer
 combien mon embarras donnoit d'espérance
 à ma mere. Mais lorsque je suis revenue
 à penser que tout étoit l'ouvrage d'un frere
 & d'une sœur, poussés par des vûes d'in-
 térêt propre & d'envie; que je n'avois pas
 mérite

mérité le traitement que j'essuiois depuis plusieurs jours ; que ma disgrâce étoit déjà le sujet des discours publics ; que mon aversion pour l'homme qui la cause étoit trop connue pour recevoir jamais d'autres couleurs ; qu'un consentement paroîtroit moins l'effet du devoir, que la marque d'une ame lâche & sordide, qui chercheroit à conserver les avantages d'une grande fortune par le sacrifice de son bonheur ; que ce seroit donner, à mon frère & à ma sœur, un sujet de triomphe sur moi & sur M. Lovelace, qu'ils ne manqueroient pas de faire valoir, & qui, malgré le peu d'intérêt que j'y prens par rapport à lui, pourroit être suivi de quelque fatal désastre : d'un autre côté, la figure révoltante de M. Solmes, ses manieres encore plus désagréables, son jugement si borné ; le jugement, ma chere ! la gloire d'un homme ! cette qualité si indispensable, dans le chef & le directeur d'une famille, pour se conserver le respect qu'une honnête femme doit lui rendre, ne fut-ce que pour justifier son propre choix, & qu'elle doit souhaiter de lui voir rendre par tout le monde : sans compter que l'infériorité de M. Solmes (je puis bien le dire à vous, & même je crois sans beaucoup de présomption) publieroit, à tous ceux qui voudroient l'observer

server



server, quels auroient dû être mes motifs : toutes ces réflexions, qui me sont toujours présentes, se réunissant en foule dans mon esprit; je voudrois, Madame, ai-je dit en joignant les mains, avec une ardeur où tout mon cœur étoit engagé, souffrir les plus cruelles tortures, la perte d'un de mes membres, & celle même de la vie, pour assurer votre repos. Mais chaque fois que pour vous obéir je veux penser avec faveur à cet homme-là, je sens que mon aversion augmente. Vous ne sauriez, Madame, non, vous ne sauriez croire, combien toute mon ame lui résiste Et parler de traités conclus, d'étoffes, de tems abrégé! . . . Sauvez-moi, ô ma chere mere! sauvez votre fille du plus horrible de tous les malheurs.

Jamais on n'a vû sur un visage, plus vivement que sur celui de ma mere, la douleur exprimée sous des apparences forcées de colere; jusqu'à ce que le dernier de ces deux sentimens l'emportant sur l'autre, elle s'est tournée pour me quitter, en levant les yeux & frappant du pied. Etrange opiniâtreté! C'est tout ce que j'ai pu entendre de quelques mots qu'elle a prononcés. Elle alloit sortir: & moi, dans une espèce de transport, j'ai saisi sa robe: ayez pitié de moi,

moi, ma très-chere mere! Ne me renoncez pas tout-à-fait. Si vous vous séparez de votre fille, que ce ne soit pas avec les marques d'une réprobation absolue. Mes oncles peuvent avoir le cœur endurci contre mes larmes. Mon pere peut demeurer inflexible. Je puis souffrir de l'ambition de mon frere & de la jalousie de ma sœur. Mais que je ne perde pas l'affection de ma mere; ou qu'il me reste au moins sa pitié.

Elle s'est tournée vers moi, avec des rayons plus propices. Vous avez ma tendresse. Vous avez ma pitié. Mais, ô très-chere fille! je n'ai pas la vôtre.

Hélas! Madame, vous l'avez. Vous avez aussi tout mon respect; vous avez toute ma reconnoissance! mais dans ce seul point . . . ne puis-je être obligée cette fois seulement? N'y a-t-il aucun expédient qu'on veuille accepter? N'ai-je pas fait une offre raisonnable . . .

Je souhaiterois pour notre intérêt commun, fille trop chere & trop obstinée, que la décision de ce point dépendit de moi. Mais pourquoi me presser & tourmenter, lorsque vous savez si bien qu'elle n'en dépend pas? L'offre de renoncer à M. Lovelace n'est que la moitié de ce qu'on désire. Et d'ailleurs personne ne la croira sincère, quand

quand j'en aurois moi-même cette opinion. Aussi long-tems que vous ne serez pas mariée, M. Lovelace conservera des espérances; & , suivant l'opinion des autres, vous conserverez de l'inclination pour lui.

Permettez-moi, chere Madame, de vous représenter que votre bonté pour moi, votre patience, l'intérêt de votre repos, ont plus de poids dans mon cœur que tout le reste ensemble. Quand je devrois être traitée par mon frere, & à son instigation par mon pere, comme la dernière des esclaves, & non comme une fille & une sœur; mon ame n'est pas celle d'une esclave. Vous ne m'avez pas élevée dans des sentimens indignes de vous.

Ainsi, Clary, vous voilà déjà disposée à braver votre pere. Je n'ai eu que trop de sujet d'appréhender tout ce qui arrive. A quoi tout ce désordre aboutira-t-il? Je suis (en poussant un profond soupir) je suis forcée de m'accommoder à bien des humeurs.

C'est ma douleur, ma très-respectable mere, de vous voir dans cette triste nécessité. Et peut-on se persuader que cette considération même & la crainte de ce qui peut m'arriver de pire encore, de la part d'un homme qui n'a pas la moitié du jugement de mon pere, ne m'ait pas extrêmement pré-

prévenue contre l'état du mariage? C'est une forte consolation, lorsqu'on est exposé à des contradictions injustes, de les recevoir du moins d'un homme de sens. Je vous ai entendu dire, Madame, que mon pere avoit été longtems d'une humeur fort douce, sans reproche dans sa personne & dans ses manieres. Mais l'homme qui m'est proposé....

Gardez-vous de faire tomber vos réflexions sur votre pere (trouvez-vous, ma chere, que ce que je viens de dire, car ce sont mes propres termes, eut l'air de réflexion sur mon pere?) Il est impossible, je ne cesserai pas de le repeter, a continué ma mere, que si votre indifférence étoit égale pour tous les hommes, vous fussiez si opiniâtre dans vos volontés. Je suis lassé de cette obstination. La plus inflexible fille! Vous oubliez qu'il faut que je me sépare de vous, si vous n'obéissez pas. Vous ne vous souvenez plus que c'est à votre pere que vous aurez à faire, si je vous quitte. Encore une fois pour la dernière, êtes vous déterminée à braver le ressentiment de votre pere? Etes-vous déterminée à braver vos oncles? Prenez vous le parti de rompre avec toute la famille, plutôt que de voir M. Solmes..... plutôt que de me donner la moindre espérance?

Tome I.

Q

Cruelle



Cruelle alternative ! Mais, Madame ! la sincérité, l'honnêteté de mon cœur ne sont-elles pas intéressées dans ma réponse ? Ne peut-elle pas entraîner le sacrifice de mon bonheur éternel ? La moindre ombre de l'espérance que vous me demandez ne sera-t-elle pas changée aussi-tôt en certitude absolue. Ne cherche-t-on pas à m'embarasser dans mes réponses, pour en conclure que je suis disposée à la soumission sans le savoir moi-même ? Hélas ! Je vous demande pardon, Madame ! pardonnez la hardiesse de votre fille dans une si importante occasion. Des Articles dressés ! l'ordre donné pour des étoffes ? le tems abrégé ! chere, chere Madame, comment puis-je donner des espérances & ne pas vouloir être à cet homme-là ?

Ah ! ma fille, ne dites plus que votre cœur soit libre. Vous vous trompez vous-même, si vous le pensez.

Un vif sentiment d'impatience m'a fait tordre mes mains. Faut-il me voir ainsi poussée, par l'instigation d'un frere ambitieux, & par une sœur, qui....

Combien de fois, Clary, vous ai-je défendu des réflexions qui blessent la bonté de votre naturel ? Votre pere, vos oncles, tout le monde enfin ne soutient-il pas M. Solmes ? Et je vous repeterai, fille ingrate, fille aussi inflexible

inflexible qu'ingrate, qu'il est évident pour moi-même, qu'une résistance si opiniâtre, dans une jeune créature qui a toujours été si obéissante, ne peut venir que d'un amour indigne de votre prudence. Vous pouvez deviner quelle sera la première question de votre père à son retour. Il faut qu'il soit informé que je n'ai pu rien obtenir de vous. J'ai fait mon rôle. C'est à vous à me chercher, si votre cœur change avant son arrivée. Comme il s'arrête à souper, vous avez quelques heures de plus. Je ne vous chercherai plus, je ne vous ferai plus chercher. Adieu.

Elle m'a quittée. Qu'ai-je pu faire que de pleurer?

Il est certain que je suis plus vivement touchée pour l'intérêt de ma mère que pour le mien; & tout considéré, sur-tout lorsque je fais réflexion que les mesures dans lesquelles elle est engagée, sont, j'ose le dire contraires à son propre sentiment, elle mérite plus de compassion que moi-même. Excellente femme! Quelle pitié, que sa douceur & sa condescendance n'obtiennent pas les égards dus à tant de grâces & de charmes! Si elle n'avoit pas laissé prendre comme je l'ai déjà observé à regret, tant d'ascendant



dant sur elle à des esprits violens, tout en iroit bien mieux pour elle & pour moi.

Mais tandis que je me laisse entraîner ici par ma plume, je souffre que cette chere mere soit fâchée contre moi, dans les craintes dont elle est remplie pour elle-même. Elle m'a dit à la vérité que je devois la chercher si je changeois de résolution, & cette condition est l'équivalent d'une défense. Mais comme elle m'a laissée dans un vif chagrin, ne seroit-ce pas marquer de l'obstination, & faire entendre que je renonce au secours de sa médiation, que de ne pas descendre avant le retour de mon pere, pour implorer sa pitié & sa faveur dans le récit qu'elle lui prépare? Je veux me présenter à sa porte. J'aurois mieux que le monde entier fut en colere contre moi, que ma mere.

En même-tems, pour ne conserver près de moi aucun écrit de cette nature, Hannah portera celui-ci au dépôt. Si vous recevez deux ou trois de mes Lettres à la fois, vous n'en jugerez que mieux, d'un tems à l'autre, quelles doivent être les inquiétudes & les peines de votre malheureuse amie

CLARISSE HARLOVE.

LET-